

FRAGMENTS
DE MONSIEUR DE LULLY

Ballet

Représenté à l'Académie
royale de musique
en 1702

Paroles d'Antoine Danchet
Musique d'André Campra

FRAGMENTS DE M^R DE LULLY, BALLET,

Mis au Théâtre par M^{rs}.

Danchet & Campra.

Représenté par l'Académie Royale de Musique.

l'An 1702.

LVI OPERA.

392

AVERTISSEMENT.

Comme ce Ballet a été varié dans l'espace de huit mois, qu'il a été représenté ; on a crû devoir y joindre les trois nouvelles, Entrées qui ont été ajoutées successivement.

On y a encore ajouté les noms des Acteurs & Actrices, pour faire connoître ceux qui occupent presentement le Théâtre.

Le Public verra par là, qu'on n'a rien oublié, pour soutenir l'exactitude qu'on s'est proposée dans cette Impression, sur tout ce qui concerne l'Académie Royale de Musique, depuis son Etablissement, jusqu'à ce jour.

393

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

POLYMNIE, *Mademoiselle Maupin.*

EUTERPE, *Mademoiselle Desmâtins.*

MELPOMENE, *Mademoiselle du Peyré.*

Suite des trois Muses.

Noms des Personnages, chantants dans tous les Chœurs du Prologue & du Ballet.

SECOND RANG.

PREMIER RANG.

MESDEMOISELLES.

Cenet.

Du Peyré.

Lalleman.

Loignon.

Basset.

D'Humé.

Clement la cad.

Du Val.

MESSIEURS.

Gaudechaut.

Pellefrene.

Jolain.

Bertrand.

Le Jeune.

Ricourt.

Labé.

Le Fèvre.

Prunier.

Solé.

Desvoix.

Benac.

Frere.

La Coste.

Le Brun.

Lavernet.

Courteil.

Cadot.

Mantienne.

394

DIVERTISSEMENT du Prologue.

CINQ GUERRIERS, dansants.

Monsieur Dumoulin le cadet.

Messieurs Germain, Dumoulin l'aîné, Blondy & Ferrand.

QUATRE PASTRES.

Messieurs Dumirail, Bouteville, Dangeville l'aîné & Lasele.

QUATRE BERGERES.

Mesdemoiselles Dangeville, Freville, Desmâtins & Laferriere.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente un Lieu magnifique, préparé par les soins de POLYMNIE.

SCENE PREMIERE.

POLYMNIE, & sa Suite.

POLYMNIE.

des F. de l'A & de B.

Elevez vos concerts,
 Au dessus du chant ordinaire ;
 Songez que vous avez à plaire,
 Au plus grand Roy de l'Univers.
 Le grand Titre de Roy, n'est que sa moindre gloire,
 Il est encor plus grand que ses Travaux Guerriers ;
 Et sa propre valeur, a cueilly les Lauriers,
 Dont il est couronné des mains de la Victoire.
 Suivez la noble ardeur,
 Qu'il vous inspire ;
 Tout ce qu'on voit dans son empire,
 Se doit sentir de sa grandeur.

396

SCENE SECONDE.

MELPOMENE, qui préside à la Tragedie, & EUTERPE, qui a inventé l'Harmonie, viennent avec leur Suite se joindre à POLYMNIE.

MELPOMENE.

JOignez à mes chants magnifiques,
 La pompe de vos ornements ;

EUTERPE.

Joignez à mes concerts rustiques,
 Vos agréments,
 Les plus charmants.

MELPOMENE.

Vôtre secours m'est nécessaire,
 Je cherche à divertir le plus auguste Roy,
 Qui meritât jamais de tenir sous sa Loy,
 Tout ce que le Soleil éclaire.

LES DEUX MUSES.

C'est à moy, c'est à moy,
 De prétendre à luy plaire.

MELPOMENE.

C'est moy, dont la voix éclatante,
 A droit de celebrer les Exploits les plus grands ;
 Les nobles recits que je chante,
 Sont les plus dignes jeux des fameux Conquerants.

397

EUTERPE.

C'est un doux amusement,
 Que d'aimables chansonnettes ;
 Les douceurs n'en sont pas faites

Pour les Bergers seulement.
Les tendres amourettes,
Que l'on chante à l'ombre des bois,
Sur les Musettes,
Ne sont pas quelquesfois
Des jeux indignes des grands Roys.

POLYMNIE.

Il faut entre mes sœurs, que mon soin se partage :
Preparez tour à tour vos plus aimables jeux ;
Pour vous accorder, je m'engage
A vous seconder toutes deux.

EUTERPE.

Commencez de répondre à mon impatience.

MELPOMENE.

Vos premiers soins sont dûs à ce que j'entreprends.

POLYMNIE.

Terminez tous vos differents.

à MELPOMENE.

Souffrez qu'en sa faveur aujourd'huy je commence,
Je reserve pour vous mes travaux les plus grands.

398

LES TROIS MUSES.

Que nôtre accord est doux !
Que tout ce qui nous suit s'accorde comme nous.

La Suite des Muses forme un Divertissement.

LES TROIS MUSES.

Joignons nos soins & nos voix,
Pour plaire au plus grand des Roys.

LES CHŒURS.

Joignons nos soins & nos voix,
Pour plaire au plus grand des Roys.

MELPOMENE & LE CHŒUR.

Chantons la gloire de ses Armes.

EUTERPE & LE CHŒUR.

Chantons la douceur de ses Loix.

POLYMNIE, & LES CHŒURS.

Faisons tout retentir du bruit de ses Exploits.

MELPOMENE.

Formons des concerts pleins de charmes.

EUTERPE.

Faisons entendre nos Haut-bois.

MELPOMENE, & LES CHŒURS.

Faisons tout retentir du bruit de ses Exploits.

399

POLYMNIE.

Preparons des fêtes nouvelles.

MELPOMENE.

Que nos chansons soient immortelles.

EUTERPE.

Que nos airs soient doux & touchants.

TOUS ENSEMBLE.

Mêlons aux plus aimables chants

Les danses les plus belles.

Joignons nos soins & nos voix.

Pour plaire au plus grand des Roys.

Fin du Prologue.

400

PREMIERE ENTRÉE.

PERSONNAGES CHANTANTS.

MATELOTTES,

Mesdemoiselles Clement l'aînée & Loignon.

MATELOTS,

Messieurs Chopelet & Hardoiin.

NEPTUNE,

Monsieur Dun.

Troupe de DIEUX de la Mer.

PERSONNAGES DANSANTS.

HUIT MATELOTS,

Monsieur Balon.

Messieurs Dumirail, Germain Bouteville, Dumoulin, C. Fauvau, Dangeville l'aîné, & Dangeville cadet.

CINQ MATELOTTES.

Mesdemoiselles de Subligny, Roze, Freville, la Ferriere & le Brun.

401

FRAGMENTS DE M. DE LULLY, BALLET.

PREMIERE ENTRÉE.

FESTE MARINE.

Le Théâtre represente la Mer.

SCENE PREMIERE.

UNE MATELOTTE.

Du Bourgeois Gentil-homme.

UN cœur dans l'amoureux Empire,

De mille soins est toûjours agité :

On dit qu'avec plaisir on languit, on soûpire ;

Mais, quoy qu'on puisse dire,

Il n'est rien de si doux que nôtre liberté.

SCENE SECONDE.

DEUX MATELOTS, & UNE MATELOTTE.

PREMIER MATELOT.

IL n'est rien de si doux, que les tendres ardeurs,
 Ils font vivre deux cœurs
 Dans une même envie.
 On ne peut être heureux sans amoureux desirs.
 Ostez l'Amour de la vie,
 Vous en ôtez les plaisirs.

SECOND MATELOT.

Il seroit doux d'entrer sous l'amoureuse loy,
 Si l'on trouvoit en Amour de la foy ;
 Mais, ô rigueur cruelle !
 On ne voit point de Maîtresse fidelle,
 Et ce sexe inconstant, trop indigne du jour,
 Doit faire pour jamais renoncer à l'Amour.

PREMIER MATELOT.

Aimable ardeur !

LA MATELOTTE.

Franchise heureuse !

SECOND MATELOT.

Sexe trompeur !

PREMIER MATELOT.

Que tu m'es précieuse !

LA MATELOTTE.

Que tu plais à mon cœur !

SECOND MATELOT.

Que tu me fais d'horreur !

403

PREMIER MATELOT.

Ah ! quitte, pour aimer, cette haine mortelle.

LA MATELOTTE, *au second Matelot.*

On peut te montrer
 Une Maîtresse fidelle.

SECOND MATELOT.

Helas ! où la rencontrer ?

LA MATELOTTE.

Pour deffendre nôtre gloire,
 Je te veux donner mon cœur.

SECOND MATELOT.

Mais, Cephise, puis-je croire
 Qu'il ne sera point trompeur ?

LA MATELOTTE.

Voyons par experience,
 Qui des deux aimera mieux.

SECOND MATELOT.

Qui manquera de constance,
 Le puissent perdre les Dieux !

LA MATELOTTE, & LE PREMIER MATELOT.

A des ardeurs si belles

Laissons-nous enflâmer.

TOUS TROIS

Ah ! qu'il est doux d'aimer,
Quand deux cœurs sont fideles.

On entend une Symphonie qui annonce NEPTUNE.

LE SECOND MATELOT.

Des Jeux Pytiens.
Quel noble Spectacle s'avance ?
Neptune, ce grand Dieu, Neptune avec sa Cour,
Vient honorer ce beau jour
De son auguste presence.

404

SCENE TROISIÈME.

NEPTUNE, *Troupe de DIEUX de la Mer, de MATELOTS, & DE MATELOTTES.*

NEPTUNE, *sortant de la Mer.*

Vents, qui troublez les plus beaux jours,
Rentrez dans vos grottes profondes,
Et laissez regner sur les ondes,
Les Zephirs & les Amours.

LE CHEUR.

Ouvrons tous les yeux.
A l'éclat suprême,
Qui brille en ces lieux :
Quelle grace extrême !
Quel port glorieux !
Où voit-on des Dieux,
Qui soient faits de même !

UN MATELOT.

Du Ballet des Muses.
Le soin de goûter la vie,
Fait icy nôtre employ ;
Chacun y suit son envie,
C'est nôtre unique loy.
L'Amour toûjours nous inspire,
Ce qu'il a de plus doux :
Ce n'est jamais que pour rire,
Qu'on aime parmy nous.

405

DEUX MATELOTTES.

Jouïssons des plaisirs innocents,
Dont les feux de l'Amour savent charmer nos sens.
Des grandeurs qui voudra se soucie,
Tous ces honneurs, dont on a tant d'envie,
Ont des chagrins qui sont trop cuisans.
Jouïssons des plaisirs innocents,
Dont les feux de l'Amour savent charmer nos sens.
En aimant, tout nous plaît dans la vie,
Deux cœurs unis de leur sort sont contents ;
Cette ardeur de plaisir suivie,
De tous nos jours, fait d'éternels Printemps.
Jouïssons des plaisirs innocents,
Dont les feux de l'Amour savent charmer nos sens.

LE CHŒUR.

Ouvrons tous les yeux
A l'éclat suprême,
Qui brille en ces lieux :
Quelle grace extrême !
Quel port glorieux !
Où voit-on des Dieux,
Qui soient faits de même !

Fin de la première Entrée.

406

SECONDE ENTRÉE.

PERSONNAGES CHANTANTS.

Habitants du Palais d'*ARMIDE*,
Messieurs Thevenard & Cochereau.
Habitantes.
Mesdemoiselles Lallemand & Bataille.
ARMIDE,
Mademoiselle Desmâtins.
Suivants & Suivantes d'*ARMIDE.*

PERSONNAGES DANSANTS.

RENAUD,
Monsieur Blondy.
DEUN GUERRIERS,
Messieurs Ferrand & Dumoulin l'aîné.
UBALDE,
Monsieur Dumay.
Deux Confidentes d'*ARMIDE,*
Mesdemoiselles Victoire & Dangeville.

407

SECONDE ENTRÉE.

LES GUERRIERS.

Le Théâtre représente dans l'éloignement, le Palais enchanté d'ARMIDE.

SCENE PREMIERE.

RENAUD, & sa Suite.

*Tandis qu'ARMIDE, agitée de la crainte de perdre RENAUD, est allé consulter les Enfers ; ce Heros paroît au milieu de sa Suite, & cherche par de Jeux à charmer son impatience.
Deux Habitants du Palais enchanté se plaignent de ce qu'ARMIDE leur refuse la douceur de ses regards.*

Deux HABITANTS du Palais enchanté.

*VEZZOSETE CARE,
PUPILLETE ARDENTI,
CHI V'HA FATTO AVARE
DI BEI RAI LUCENTI.*

UN SEUL.

*S'io rimiro vostri sguardi,
Scorgo sol fulmini è dardi ;
Né veder só piú quel riso
Che rendea si vago il viso.*

ENSEMBLE.

*VEZZOSETE CARE
PUPILLETE ARDENTI,
CHI V'HA FATTO AVARE
DI BEI RAI LUCENTI ?*

UN SEUL.

*CHI V'HA FATTE OSCURE
PUPILLETE BELLE,
CHE SERENE É PURE
RASSEMBRAVI STELLE ?
CHI V'HA TOLTO I DOLCI RAI ?
DIM MI, AMOR, TU CHE LO SAI.*

ENSEMBLE.

*VEZZOSETE CARE,
PUPILLETE ARDENTI,
CHI V'HA FATTO AVARE
DI BEI RAI LUCENTI ?*

409-410

SCENE SECONDE.

La Suite d'ARMIDE se rassemble par son ordre, au tour de RENAUD, & luy vient offrir de nouveaux plaisirs.

DEUX HABITANTES du Palais enchanté, & LES CHŒURS.

Du Ballet d'ALCIDIANE.

*CEDE AL VOSTRO VALORE ;
OGNI DEITÀ
LA FORTUNA È L'AMORE
PER VINTO SI DÀ.
SORTE CHO'GN'HOR LEGGIERA
VOLUBIL GIRÓ,
SUA INCONSTANTE CARRIERÀ.
PER SEMPRE FERMÒ,
LIET' À VOSTRO FAVORE
IMMOBIL SI STÀ.
CEDE AL VOSTRO VALORE
OGNI DEITÀ ;
LA FORTUNA È L'AMORE
PER VINTO È SI DÀ.*

Traduction.

LES Dieux, dont vous êtes l'image,
Comme vôtre valeur, font briller vôtre Cour ;
Et vous recevez un hommage
De la Fortune & de l'Amour.
Le sort, dont l'aîle est si legere,
Qu'elle n'est jamais en repos,
Et dont l'inconstante carriere
Semble changer à tous propos ;
De pouvoir l'arrêter, vous donne l'avantage,
Et depuis l'occident jusqu'au lever du jour :
Les Dieux, par un double partage,
Comme vôtre valeur, font briller vôtre Cour,
Et vous recevez un hommage
De la Fortune & de l'Amour.

La Fête est interrompuë par un Chevalier qui desenchante RENAUD, & l'emmene avec luy.

SCENE TROISIÈME.

ARMIDE, & les *HABITANTS* du Palais.

Du Ballet des Amours déguisez.

AH ! Rinaldo, è dove sei ?

Dunque tu partir potesti,

Ne 'l mio duol, ne i pianti mei

Posson far, ch 'il passo arresti,

E questa è la mercè, ch 'à mè tù dei ;

Ah ! Rinaldo, è dove sei ?

Ahi che sen vola

Lunge dà mè,

Ed io qui sola

Schernò rimango di rotta fé :

Ferma Rinaldo, oh dio,

Se morta è la tua fé, morta son 'io.

A 'che spargo indarno gridi,

Voi che foste, ond 'io mi moro,

Del mio Ben, del mio tesoro,

Ciechi Amor, custodi infidi,

Sparite,

Suanite,

Fuggite dà mè.

Le Palais enchanté est détruit par les commandements d'ARMIDE.

Fin de la seconde Entrée

TROISIÈME ENTRÉE.

PERSONNAGES CHANTANTS.

PHILENE.	<i>Monsieur Thevenard.</i>
LICAS.	<i>Monsieur Dun.</i>
IRIS.	<i>Mademoiselle Maupin.</i>
UN BERGER enjoué,	<i>Monsieur Desvoix.</i>
Un autre BERGER,	<i>Monsieur Boutelou.</i>
UNE BERGERE,	<i>Mademoiselle Duperay.</i>
Deux autres BERGERES.	<i>Mesd. Clement L. & Dumay.</i>
Troupe de <i>BERGERS</i> & de <i>BERGERES</i> .	

PERSONNAGES DANSANTS.

QUATRE BERGERS.

Messieurs Fauveau, Dangeville l'aîné, La Selle, & Dangeville le cadet.

CINQ BERGERES,

Mademoiselle de Subligny, Mesdemoiselles Roze, Demâtins, Freville, Le Brun, & le petit Grandval.

TROISIÈME ENTRÉE.
LA BERGERIE.

Le Théâtre represente une Solitude agréable.

PHILENE *seul.*

Du Ballet des Muses.

PAissez, cheres Brebis, les herbettes naissantes,
Ces prez & ces ruisseaux ont dequoy vous charmer ;
Mais, si vous desirez vivre toûjours contentes,
Petites innocentes
Gardez-vous bien d'aimer.
Pour la cruelle Iris je me sens enflâmer.

414

SCENE SECONDE.

LICAS.

EST-ce toy que j'entends, Temeraire, est-ce toy,
Qui nomme la Beauté qui me tient sous sa loy ?

PHILENE.

Ouy, c'est-moy.

LICAS.

Oses-tu bien en aucune façon
Proferer ce beau Nom ?

PHILENE.

Eh ! pourquoy non ?

LICAS.

Iris charme mon ame ;
Et qui pour elle aura
Le moindre brin de flâme,
Il s'en repentira.

PHILENE.

Je me mocque de cela.

415

LICAS.

Je t'étrangleray, mangeray,
Si tu nommes jamais ma Belle.
Ce que je dis je le feray :
Je t'étrangleray, mangeray ;
Il suffit que j'en ay juré :
Quand les Dieux prendroient ta querelle,
Je t'étrangleray, mangeray,
Si tu nommes jamais ma Belle.

PHILENNE, *en s'en allant.*

Bagatelle, Bagatelle.

LICAS.

Arrête, Malheureux,
Tourne, tourne visage,
Et voyons qui des deux
Obtiendra l'avantage.

PHILENE.

Iris paroît dans ce boccage.

LICAS.

Contraignons-nous quelques moments,
Pour entendre ses sentiments.

416

SCENE TROISIÉME.

IRIS *seule.*

De la Naissance de VENUS.

ROchers, vous êtes sourds, vous n'avez rien de tendre,
Et, sans vous ébranler, vous m'écoutez icy :
L'Ingrat, dont je me plains, est un rocher aussi ;
Mais, hélas ! il s'enfuit pour ne me pas entendre.
Ces vœux, que tu faisais, & dont j'étois charmée :
Que sont-ils devenus, lâche & perfide Amant ?
Hélas, t'avoir aimé toujours si tendrement ;
Estoit-ce une raison pour n'être plus aimée ?

417

SCENE QUATRIÉME.

IRIS, PHILENE, & LICAS.

PHILENE.

Du Ballet des Muses.

DE deux cœurs que l'Amour a soumis à vos loix,
Nous venons vous presser de vouloir faire un choix.

LICAS.

N'attendez pas qu'icy je me vante moi-même,
Pour le choix que vous balancez ;
Vous avez des yeux, je vous aime,
C'est vous en dire assez.

IRIS.

Je n'offenseray point son amour, ni le vôtre,
Ne vous reprochez rien tous deux ;
Mon cœur, qui pour Mirtil brûle de mille feux,
Ne vous aime ni l'un, ni l'autre.

PHILENE.

Hélas ! peut-on sentir de plus vive douleur !
Nous preferer un servile Pasteur !
O Ciel !

LICAS.

O Sort !

418

PHILENE.

Quelles rigueurs !

LICAS.

Quel coup !

PHILENE.

Quoy ! tant de pleurs !

LICAS.

Tant de perseverance !

PHILENE.

Tant de langueurs !

LICAS.

Tant de souffrance !

PHILENE.

Tant de vœux !

LICAS.

Tant de soins !

PHILENE.

Tant d'ardeur !

LICAS.

Tant d'amour.

PHILENE.

Avec tant de mépris, sont traités en ce jour,
Ah ! Cruelle !

419

LICAS.

Cœur dur !

PHILENE.

Tygresse !

LICAS.

Inexorable !

PHILENE.

Inhumaine !

LICAS.

Inflexible !

PHILENE.

Ingratte !

LICAS.

Impitoyable !

PHILENE.

Tu veux donc nous faire mourir ?
Il te faut contenter.

LICAS.

Il te faut obéir.

PHILENE.

Mourons, Licas.

LICAS.

Mourons, Philene.

PHILENE, *prenant un javelot.*

Avec ce fer, finissons nôtre peine.

LICAS.

Pousse, courage ;

PHILENE.

Ferme, allons, va le premier.

LICAS.

Non, je veux marcher le dernier.

420

PHILENE.

Puisqu'un même malheur, aujourd'hui nous assemble,
Allons, partons ensemble.

SCENE CINQUIÈME.

Troupe de BERGERS & de BERGERES.

UN BERGER *enjoüé.*

AH ! quelle folie,
De quitter la vie,
Pour une Beauté,
Dont on est rebuté !
On peut, pour un Objet aimable,
Dont le cœur nous est favorable,
Vouloir perdre la clarté,
Mais, quitter la vie,
Pour une Beauté,
Dont on est rebuté,
Ah ! quelle folie ?

DEUX BERGERS.

Du Bourgeois Gentil-homme.
Ah ! qu'il fait beau dans ce Boccage !
Ah ! que le Ciel donne un beau jour !
Le Rossignol, sous ce tendre feuillage,
Chante aux Echos son doux retour.
Ce beau séjour,
Ce doux ramage,
Ce beau séjour,
Nous invite à l'Amour.

421

LES DEUX BERGERS.

Voy, ma Climeine,
Voy, sous ce chêne,
S'entrebaiser, ces Oyseaux amoureux :
Ils n'ont rien dans leurs vœux,
Qui les gêne,
De leurs doux feux,
Leur ame est pleine ;
Qu'ils sont heureux !
Nous pouvons tous deux,
Si tu le veux,
Estre comme eux.

UNE BERGERE & LE CHŒUR.

De la Princesse d'Elide.
Usez mieux, ô Beutez fieres,
Du pouvoir de tout charmer,
Aimez aimables Bergeres,
Nos cœurs sont faits pour aimer :
Quelque fort qu'on s'en deffende,
Il y faut venir un jour ;
Il n'est rien qui ne se rende
Aux doux charmes de l'Amour.
Songez de bonne heure à suivre,
Le plaisir de s'enflâmer :
Un cœur ne commence à vivre,
Que du jour qu'il sçait aimer :
Quelque fort qu'on s'en deffende,

Il y faut venir un jour,
Il n'est rien qui ne se rende,
Aux doux charmes de l'Amour.

422

UNE AUTRE BERGERE.

Quand l'Amour à vos yeux, offre un choix agréable :
Jeunes Beutez, laissez-vous enflâmer :
Mocquez-vous, d'affecter cet orgueil indomtable,
Dont on vous dit qu'il est beau de s'armer ;
Dans l'âge où l'on est aimable,
Rien n'est si beau que d'aimer.

DEUX BERGERES.

De la Fête de Versailles.
L'autre jour, d'Annette,
J'entendis la voix,
Qui sur sa musette,
Chantoit dans nos bois :
Amour, que sous ton Empire,
On souffre de maux cuisants ;
Je le puis dire,
Puisque je le sens.

LE CHŒUR.

Du Bourgeois Gentilhomme.
Quel spectacle charmant, quel plaisir goûtons-nous,
Les Dieux mêmes, les Dieux n'en ont point de plus doux !

Fin de la troisième Entrée.

423

QUATRIÈME ENTRÉE

PERSONNAGES CHANTANTS.

UN BOHEMIEN.

Monsieur Chopelet.

UNE BOHEMIENNE.

Mademoiselle Clement l'aînée.

DEUX AUTRES BOHEMIENNES.

Mesdemoiselles d'Humé & Bataille.

CHŒUR DE BOHEMIENS & DE BOHEMIENNES.

424

PERSONNAGES DANSANTS.

CINQ BOHEMIENS.

Monsieur Balon

Messieurs Germain, Bouteville, Dumoulin l'aîné & le cadet.

QUATRE BOHEMIENNES.

Mesdemoiselles Victoire, Dangeville, Desmâtins & Roze.

QUATRIÈME ENTRÉE.
LES BOHEMIENS.

Le Théâtre représente un Boccage.

SCENE PREMIERE.

UNE BOHEMIENNE.

Du Ballet des Muses.

AMour trop indiscret, Devoir trop rigoureux,
 Je ne sçay lequel de vous deux,
 Me cause le plus de martyre :
 Ah ! que c'est un mal dangereux,
 D'aimer, & de ne l'oser dire !

426

SCENE SECONDE.

UN BOHEMIEN, & LA BOHEMIENNE.

LE BOHEMIEN.

Des Amours déguisez.

Mes tendres soins & ma langueur,
 Ne pourront-ils jamais fléchir vôtre rigueur ?
 Pourquoi faire toujours, un si mauvais usage,
 Des plus beaux jours de vôtre âge :
 Vous en rendrez quelque jour,
 Compte à l'Amour.

LA BOHEMIENNE.

L'Amour, sous sa puissance,
 Tient les Roys & les Dieux :
 Ah qu'un cœur seroit glorieux,
 De luy faire seul resistance !

LE BOHEMIEN.

Du Ballet d'Alcidiane.

Suivez de si douces loix,
 Puisque les Dieux & les Roys,
 Sont obligez de les suivre :
 Il est malaisé de vivre,
 Sans devenir amoureux ;
 Mais il faut être aimé,
 Pour devenir heureux.

427

LA BOHEMIENNE.

Je ne doy plus me contraindre,
 D'une trop vive ardeur, vous êtes enflâmé :
 Pour devenir heureux, s'il ne faut qu'être aimé,
 Vous n'avez point à vous plaindre.

LE BOHEMIEN.

De cet aveu, que je me sens charmé !
 A d'aimables transports, mon tendre cœur se livre :
 Il est malaisé de vivre,
 Sans devenir amoureux ;

Mais il faut être aimé,
Pour devenir heureux.
Pour vous rendre sensible à l'amour qui m'engage,
Je vous ay préparé des jeux :
On vient vous les offrir, recevez-en l'hommage.

428

SCENE TROISIÉME.

Troupe de BOHEMIENS & de BOHEMIENNES.

UN BOHEMIEN & LE CHŒUR.

Du Ballet des Muses.
D'un pauvre cœur, soulagez le martyr ;
D'un pauvre cœur, soulagez la douleur :
J'ay beau vous dire
Ma vive ardeur ;
Je vous voy rire,
De ma langueur.
Ah ! Cruelle, j'expire,
Sous tant de rigueur.
D'un Pauvre cœur, soulagez le martyr ;
D'un pauvre cœur, soulagez la douleur.

UN BOHEMIEN.

Croyez-moy, hâtons-nous, ma Silvie,
Usons bien des moments précieux ;
Contentons icy nôtre envie :
De nos ans le feu nous y convie,
Nous ne sçaurions, vous & moy faire mieux :
Quand l'Hyver a glacé nos guerets,
Le Printemps vient reprendre sa place,
Et ramene à leurs champs leurs attraits ;
Mais, hélas ! quand l'âge nous glace,
Nos beaux jours ne reviennent jamais.

429

DEUX BOHEMIENNES.

Des Trio de la Chambre du Roy.
Dans nos bois, Silvandre s'écrie,
Dans nos bois, il redit cent fois :
Si c'est un mal dangereux que l'Amour,
Hélas ! hélas ! j'en vais perdre la vie.

LES CHŒURS.

Dans les chants, dans les jeux passons nôtre jeunesse,
Le temps changera nos desirs :
En attendant la sagesse,
Goûtons touûjours les plaisirs.

Fin de la quatrième Entrée.

DIVERTISSEMENT COMIQUE.

PERSONNAGES CHANTANTS.

CARISELLI, *Begue, amoureux, Monsieur Boutelou.*
 VAFRINNA, *aimé de CARISELLI, Mademoiselle Maupin.*
 GARBINI, *aimé de VAFRINNA, Monsieur Hardouin.*
 TROIS MASQUES COMIQUES, *qui prennent soin d'embellir CARISELLI,*
Messieurs Thevenard, Dun & Desvoix.

431

PERSONNAGES CHANTANTS.

DEUX MATASSINS.

Messieurs Roze & Javiliers.

Troupe de Masques de Toutes façons.

ESPAGNOL,	<i>Monsieur Germain.</i>
ESPAGNOLETTE,	<i>Mademoiselle Victoire.</i>
BOHEMIEN,	<i>Monsieur Dumay.</i>
BOHEMIENNE,	<i>Mademoiselle la Fargue.</i>
PANTALON,	<i>Monsieur Ferand.</i>
PANTALONNE,	<i>Mademoiselle Roze.</i>
POLICHINELLE,	<i>Monsieur Dumoulin cad.</i>
DAME-GIGOGNE,	<i>Monsieur Fauveau.</i>

ARLEQUINS & ARLEQUINES.

Mr. Bouteville & Mademoiselle la Ferriere.

Monsieur Dupré & Mademoiselle Provost.

432-433

DIVERTISSEMENT COMIQUE.

CARISELLI.

Le Théâtre represente une Salle.

SCENE PREMIERE.

CARISELLI.

*PErché, crudo Amore,
 Con tanto rigore,
 Hai ferito il core
 Del povero Cariselli ?
 Vagho tra gli vaghi !
 Pulito tra gli Puliti !
 Ed bello, tra gli piu belli.
 La Nemica sorte,
 Mi fece Amante
 D'una Bellezza,
 Chi mi sprezza,
 Non so, non so perche !*

Traduction.

*POurquoy, cruel Amour,
 Avec tant de rigueur,
 As-tu blessé le cœur,
 Du pauvre Cariselli.
 Luy qui passe pour aimable, entre les plus aimables,
 Pour joly, entre les plus jolis,
 Et pour beau, entre les plus beaux.
 La fortune ennemie,
 M'a fait Amant
 D'une beauté,
 Qui me méprise ;
 Je ne sçay pourquoy !*

434-435

Perche crudo Amore,

Pourquoy, cruel Amour,

*Con tanto rigore,
Hai ferito il core,
Del povero Cariselli.
Vagho tra gli vaghi !
Pulito tra gli Puliti !
Ed bello, tra gli piu belli.*

Avec tant de rigueur,
As-tu blessé le cœur,
Du pauvre Cariselli.
Luy qui passe pour aimable entre les plus aimables,
Pour joly entre les plus jolis,
Et pour beau, entre les plus beaux.

SCENE SECONDE.

CARISELLI & trois PANTALONS.

Les trois PANTALONS.

*BOn di, Cariselli, bondi,
Sanita,
Allegrezza.
Quanto vivra,
Questo guidon in sanita.*

BONjour, Cariselli, bon jour.
Santé,
Allegresse,
Tant que tu vivras,
Puissent-elles te conserver sain & sauf !

CARISELLI.

*La belta ch'adoro.
Mi trova un poco bruto :
Fate mi se si può,
La piu bella Creatura.
Che sia n'ella natura.*

La Beauté que j'adore,
Me trouve passablement laid :
Rendez-moy, si cela se peut,
La plus belle Creature,
Qui soit dans la nature.

Les trois PANTALONS habillent grotesquement CARISELLI.

TOUS TROIS.

*D'alla baretta,
Ogni cosa aspetta.
Sanita,
Allegrezza,
Quanto vivra,
Queste guidon in Sanita.*

De cet ajustement,
Attends toute sorte d'effets.
Santé,
Allegresse,
Tant que tu vivras,
Puissent-elles te conserver, sain & sauf !

436-437

SCENE TROISIÈME.

VAFRINA, aimée de CARISELLI, vient avec son Amant GARBINI, suivis d'une Troupe de Masques.

CARISELLI à VAFRINA.

Bella Ingrata, pieta.

Belle Ingrate, Pitié.

VAFRINA se moquant de CARISELLI.

*Voy sete il ristoro,
Di questa mia vita ;
De l'alma gradita,
Mio caro tesoro !*

Vous faites tout le plaisir de ma vie ;
Vous êtes le plus cher trésor de mon ame !

à GARBINI.

*Voi sete lo core,
Di questo mio petto,
Che fatto sogetto,
E schiavo d'Amore.*

Vous êtes le cœur de cette poitrine,
Qui est devenuë la sujette & l'esclave
d'Amour.

VAFRINA & GARBINI.

*Voi sete il ristoro,
Di questa mia vita ;*

Vous faites tout le plaisir de ma vie ;

*De l'alma gradita,
Mio caro tesoro.*

Vous êtes le plus cher trésor de mon ame.

CORO.

du Carnaval de Venise.
*Si canti, si goda,
Si balli, si rida,
Non si parli di dolor,
Dove splende la face d'Amor.*

Rions, chantons, dansons,
montrons nôtre Allegresse,
Qu'on ne parle plus de tristesse,
Où brille le flambeau d'Amour.

Fin du Divertissement & du Ballet.

439

TROIS NOUVELLES ENTRÉES AJOUTÉES AUX FRAGMENTS en differents temps,
*Les Paroles de M. Danchet,
&
La Musique de M. Campra.*

440

LE TRIOMPHE DE VENUS.

PERSONNAGES CHANTANTS.

VENUS, *Mademoiselle Desmâtins.*
MARS, *Monsieur Thevenard.*
UN PLAISIR, *Monsieur Boutelou.*
Un autre PLAISIR, *Monsieur Cochereau.*
Suite de VENUS.

PERSONNAGES DANSANTS.

PLAISIRS,
Monsieur Blondy.
Messieurs Ferrand, Fauveau, Dumoulin l'aîne, & Dangeville.
LES GRACES,
Mesdemoiselles Victoire, Roze & Dangeville.

441

LE TRIOMPHE DE VENUS.

Le Théâtre represente des Jardins, & un Palais dans le fond.

SCENE PREMIERE.

VENUS.

De la Fête de Madame de la Ferté.
MEs yeux ont obtenu le prix de la Beauté,
Que Junon & Pallas m'ont envain disputé ;
A quoy me sert cette victoire ?
Pour le Dieu Mars, l'Amour blesse mon cœur ;
Je ne conte pour rien ma gloire,
Si je puis toucher ce superbe Vainqueur.
Amour, sans resister, j'ay toujourns pris tes chaînes,
Hâte-toy de combler mes amoureux desirs.
A qui brave tes traits, fais ressentir tes peines,

Et pour les tendres cœurs reserve tes plaisirs.
Amour, sans resister, j'ay toûjours pris tes chaînes,
Hâte-toy de combler mes amoureux desirs.
Ah ! quel trouble naît dans mon ame,
C'est le Dieu Mars qui vient ; puis-je cacher ma flâme.

442

SCENE SECONDE.

MARS, VENUS,

MARS.

LA puissante Junon, & la fiere Pallas
Vous cèdent la victoire ;
Je viens augmenter vôtre gloire,
Je n'ay pû resister à vos charmants appas.

VENUS.

L'Amour fait triompher mes charmes,
De tout ce que le Ciel m'opposoit de plus beau.
Aujourd'huy, je vous force à me rendre les armes,
Je cheris cent fois plus ce triomphe nouveau.

MARS.

Cédez à mon ardeur, cedez, belle Déesse,
Tous les autres appas cèdent à vos beautez,
Et des cœurs, que vous enchantez,
Il n'en est point qui puisse égaler ma tendresse.

VENUS.

Pour vous inspirer plus d'ardeur,
Que n'ay-je encor quelque grace nouvelle !
Ah ! je ne voudrois être belle,
Que pour retenir vôtre cœur.

MARS.

Pouvez-vous avoir plus de charmes ?
C'est de vous que l'Amour emprunte tous ses traits,
Vos yeux sont ses plus fortes armes,
Il doit tout son pouvoir à vos divins attraits.

443

VENUS.

On vous verra bien-tôt éteindre
Les feux dont vous êtes charmé.
Helas ! j'ay tout à craindre,
Vous connoissez que vous êtes aimé.
Les cœurs, qui sont faits pour la gloire,
Ne brûlent pas long-temps des mêmes feux,
Comme dans les combats, dans l'empire amoureux,
Ils aiment à voler de victoire en victoire.

MARS.

Non, rien n'éteindra mon ardeur.

VENUS.

Mon cœur brûle pour vous d'une amour éternelle.

TOUS DEUX.

Ma gloire la plus belle
Est de regner dans vôtre cœur.

MARS.

Vous, qui suivez les traces
Du tendre Objet de mes desirs !
Unissez-vous avec les graces,
Et celebraz sa gloire & mes plaisirs.

444

SCENE TROISIÉME.

VENUS, MARS, *Suite de VENUS.*

UN PLAISIR.

Venez, Troupe charmante,
Plaisirs, aimables Jeux, venez dans ce séjour,
De la Mere d'Amour,
Chantez la beauté triomphante,
Par de nouveaux concerts, celebraz ce grand jour.

LE CHŒUR.

Chantons, celebraz sa gloire,
Chantons ses attraits vainqueurs,
Ajoûtons à sa victoire
La conquête de nos cœurs.

UN PLAISIR.

Aimons, mille charmes
Suivront nos desirs ;
L'Amour a pour armes,
Les plus doux Plaisirs.
Une crainte vaine
Nous fait fuir ses nœuds ;
Quand on craint sa chaîne,
On craint d'être heureux.

445

Aimons, mille charmes
Suivront nos desirs,
L'Amour a pour armes,
Les plus doux plaisirs.
Pourquoy se défendre,
Il veut nous charmer ;
A quoy sert d'attendre,
Puisqu'il faut aimer ?
Aimons, mille charmes,
Suivront nos desirs ;
L'Amour a pour armes,
Les plus doux plaisirs.

UNE GRACE.

Un jeune cœur ne peut trop-tôt se rendre,
Suivez l'Amour, & goûtez ses attraits,
C'est un plaisir de ressentir ses traits,
C'est un tourment de s'en deffendre.

II. COUPLET.

Si la raison nous deffend de nous rendre,
N'écoutons rien que nos tendres desirs :
Elle nous doit inviter aux plaisirs,
Quand elle veut se faire entendre.

LE CHŒUR.

Chantons, célébrons sa gloire,
 Chantons ses attraits vainqueurs,
 Ajoutons à sa victoire,
 La conquête de nos cœurs.

Fin du Triomphe de VENUS.

LA SERENADE VENITIENNE.

PERSONNAGES CHANTANTS.

UN DOCTEUR Venitien, Jaloux, *Monsieur Dun.*

LEONORE, Esclave aimée du DOCTEUR, *Mademoiselle Sallé.*

NERINE, petite vieille Venitienne. *Monsieur Boutelou.*

ERASTE, Noble Venitien, Amant de LEONORE, *Monsieur Thevenard.*

Troupe de SCARAMOUCHES.

Troupe de VENITIENS & de VENITIENNES du Voisinage du *DOCTEUR.*

UN VENITIEN, Confident d'ERASTE, *Monsieur Cocherau.*

UNE VENITIENNE, *Mademoiselle Cochereau.*

PERSONNAGES DANSANTS.

DEUX VENITIENS, *Messieurs Javilier & Rose.*

TROIS SCARAMOUCHES, *Messieurs Levêque, Dubreüil & Dumay.*

UN HOLLANDOIS, *Monsieur Dangeville l'ainé.*

UNE HOLLANDOISE, *Mademoiselle Dangeville.*

UN FRANCOIS, *Monsieur Fauveau.*

UNE FRANCOISE, *Mademoiselle la Ferriere.*

UN ALLEMAND, *Monsieur Germain.*

UNE ALLEMANDE, *Mademoiselle Rose.*

UN ORIENTAL, *Monsieur Dumoulin L.*

FEMME DU NORD, *Mademoiselle Victoire.*

LA SERENADE VENITIENNE.

Le Théâtre représente une Place publique, où est la maison du DOCTEUR.

SCENE PREMIERE.

LE DOCTEUR.

AMour impitoyable,
Tous les cœurs doivent-ils se soûmettre à ta loy ?
Sous le poids de mes ans, quelle honte pour moy
D'être encore amoureux, & n'être plus aimable !
Leonore est l'objet de mon fatal amour,
Je la tiens enfermée, & je la cache au jour.
Une fille est toûjours volage,
Si contre son penchant, son cœur n'est retenu :
Toûjours prête à faire naufrage,
Le vain secours de sa vertu,
La défend mal contre l'orage.
Je crois en être aimé ; pourquoy non ? n'ay-je pas encore des appas ?

450

Je ne suis plus dans la jeunesse ;
Mais, malgré l'outrage des ans,
L'or rendra tout possible à l'ardeur qui me presse :
Il n'est point en amour de charmes plus puissants,
Que les charmes de la richesse.

Il va ouvrir la porte de sa maison, & en fait sortir LEONORE.

SCENE SECONDE.

LE DOCTEUR, & LEONORE.

LE DOCTEUR.

Venez...

à part.

je vais sçavoir les secrets de son cœur.

à LEONORE.

Voyez ce que pour vous va faire mon ardeur.
Vous êtes mon Esclave ; une loy souveraine
Condamnoit tous vos jours à la captivité ;
Mais, je veux briser vôtre chaîne,
Et je vous rends la liberté.

LEONORE.

La liberté ? Dieux ! quel bonheur extrême ?
Puis-je trop reconnoître un don si precieux ?
Ma liberté ! que je vous aime !

LE DOCTEUR *à part.*

Je ne me trompois pas, nous plaisons à ses yeux.

451

à LEONORE.

Je veux faire encore plus, & l'Amour, qui m'engage,
M'oblige à devenir aujourd'huy vôtre Epoux.

LEONORE.

Mon Epoux ?

LE DOCTEUR.

Vôtre sort vous en paroît plus doux ?

LEONORE.

Remettez-moy dans l'esclavage.

LE DOCTEUR.

Ingrate, c'est donc là le fruit de mes bienfaits !

LEONORE.

Vos bienfaits, à ce prix, n'ont plus pour moy d'attraits :

Vous voulez qu'avec vous un triste Hymen m'engage,

Du plus cruel effroy, mon cœur est agité :

Me faire changer d'esclavage,

Est-ce me mettre en liberté ?

LE DOCTEUR.

D'où peuvent naître ses allarmes ?

Devenez sensible à mes feux,

L'Hymen offre toujours des charmes

Avec un époux amoureux.

LEONORE.

Cette chaîne, avec vous, me paroît effroyable.

LE DOCTEUR.

Cruelle, je vous aime, & vous vous allarmez ?

LEONORE.

Je ne sçais pas si vous m'aimez ;

Mais je sçais qu'à mes yeux vous n'êtes point aimable.

452

LE DOCTEUR.

Ton cœur méprise un feu si beau,

Insensible, Inhumaine,

Va, rentre dans tes fers : pour meriter ta haine,

Je veux te tourmenter jusques dans le tombeau.

Il la fait rentrer dans sa maison.

SCENE TROISIÉME.

LE DOCTEUR, & NERINE.

NERINE.

EN gênant toujours une belle,

Esperez-vous être aimé d'elle ?

Un jeune cœur est irrité

Par la contrainte & l'esclavage ;

Un Oyseau, que l'on tient en cage,

Cherche toujours la liberté,

La liberté, la liberté.

LE DOCTEUR.

Vous, qui condamnez ma methode,

Vous faites voir trop de bonté ;

Chacun a pour vivre à sa mode,

La liberté, la liberté.

NERINE.

Grace au Ciel ; nous avons les charmes,
Mille Amants me rendent les armes,
Si jamais j'avois un Epoux,
Et qu'il fût comme vous severe ;
Pour punir ses transports jaloux,
Je sçais ce que j'aurois à faire.

453

LE DOCTEUR.

Hé ! qui seroit jaloux de vous ?

NERINE.

De moy !

LE DOCTEUR, *voyant NERINE en colere.*

L'Amour vous fit pour plaire :
Si contre les Rivaux on prétend vous garder ;
Celuy, qui doit vous posséder,
N'aura pas un jour peu d'affaire.

En se mettant en colere.

Gardez vos beaux avis, & nous laissez en paix,
J'ay des yeux, & je veux veiller sur ses attraits.

NERINE.

Argus avoit des yeux plus ouverts que les vôtres,
Ses soins contre l'Amour furent tous superflus ;
Un Epoux, qui devient Argus,
Est plustôt trompé que les autres.

LE DOCTEUR rentre dans sa maison.

NERINE.

Eraste est son Rival ; que mon sort seroit doux,
Si je pouvois aider à tromper ce Jaloux !

454

SCENE QUATRIÈME.

Cette Scene se passe dans la nuit.

ERASTE & SCARAMOUCHES de sa Suite.

Un Confident d'ERASTE.

ERASTE.

LA nuit a déployé ses voiles,
Déjà de toutes parts, les brillantes étoiles !
Témoins discrets des plaisirs amoureux,
Semblent favoriser mes feux.

à sa Suite.

Suivez-moy : l'Objet que j'adore,
Gemit sous le pouvoir d'un Rival odieux ;
Avant le retour de l'aurore,
Il faut l'arracher de ces lieux.

Il donne une Lettre à un Scaramouche, qui escalade le Balcon avec tous les autres.

ERASTE & son Confident.

*D'un geloso cuore,
Triomfa l'Amore.
Venite Amanti,*

*A le nostre pene,
D'Amorosi Mirthi,
Portate corone.
D'un geloso cuore,
Triomfa l'Amore.*

455

LE DOCTEUR sur son Balcon.

*D'Amorosi Mirthi,
Portate corone,
Ahi ladri, furfanti,
Portate bastoni.*

Voyant LEONORE que les Scaramouches luy ont enlevée, tandis qu'il garde le Balcon.

O desespoir fatal !

Leonore avec mon Rival !

Il veut aller après elle, les Scaramouches les saisissent, & après l'avoir bâtonné en ceremonie, ils le forcent à rentrer chez luy, & luy font de profondes reverences.

SCENE DERNIERE.

*LEONORE, ERASTE & Troupes de Venitiens & de Venitiennes du voisinage du Docteur,
qui viennent se réjouir de ce qu'il a été duppé.*

LE CHŒUR.

Chantons tous d'un Jaloux, la honte & la défaite.

LEONORE & ERASTE.

Rien ne s'oppose à nos desirs,
Goûtons une douceur parfaite,
Ses soins & ses tourments augmentent nos plaisirs.

456

LE CHŒUR.

Chantons tous d'un Jaloux, la honte & la défaite.

LEONORE.

*Pargoleti faretrati,
Che di cuori,
Prede fate :
Venite, volate.
Non fugite più.
Nel mio sen sempre portate,
L'amorose servitù.
Da Capo.*

UNE VENITIENNE.

Insensibles Beutez redoutez la vangeance,
De l'Amour que vous offensez :
Vous laisser vôtre indifférence,
Ce seroit vous punir assez.
Pour les cœurs sans desirs, il n'est rien que des peines,
En Amour, tout sçait nous flatter ;
Mais, qui craint de si douces chaînes,
Est indigne de les porter.

457

LE CHŒUR.

Venez fideles cœurs,

Les Amours vous appellent,
Que parmi leurs douceurs,
Vos feux se renouvellent,
Fuyez, fuyez tristes Jaloux,
Les peines, les tourments, sont reservez pour vous.

Fin de la Mascarade Venitienne.

458

LE BAL INTERROMPU.

PERSONNAGES CHANTANTS.

CLEANDRE, Epoux de Cephise, *Monsieur Cochereau.*
CEPHISE, Epouse de Cleandre, *Mademoiselle Lalleman.*
ZERBIN, Valet de Cleandre, *Monsieur Dun.*
DORINE, Siuvante de Cephise, *Mademoiselle Vincent.*
Troupe de Masques.
Troupe de Spectateurs du Bal.

PERSONNAGES DANSANTS.

Troupe de Masques Espagnols.
Messieurs Dumirail, Germain & Bouteville. Mesdemoiselles Dangerville, victoire & Rose.
Un Masque,
Monsieur Ballon.

459

LE BAL INTERROMPU.

Le Théâtre represente une Salle préparée pour le Bal.

SCENE PREMIERE.

CLEANDRE, *déguisé*, ZERBIN.

ZERBIN.

SOus ce déguisemêt, quel est vôtre entreprise ?
Voulez-vous surprendre Cephise,
Et luy cacher vôtre retour ?

CLEANDRE.

Que son cœur, répond mal à mon fidele amour ?
A peine de l'Hymen, nous avons pris les chaînes,
Qu'un devoir imprévu m'éloigna de ces lieux :
J'esperois que son cœur, partageroit mes peines,
Et que je coûterois quelques pleurs à ses yeux :
Je croyois être aimé ; quelle étoit ma foiblesse !
De retour auprès d'elle, après mille regrets,
Loin de voir regner la tristesse,
Je vois d'un Bal pompeux, les outrageants apprets,

460

ZERBIN.

Deviez-vous, vous flater de l'esperance vaine,
Que vôtre éloignement affligeroit son cœur ?

L'absence d'un Epoux, est pleine de douceur,
Et sa présence est une gêne.

CLEANDRE.

Jamais l'Hymen avec l'Amour,
Ne sera-t-il d'intelligence ?
C'est à luy qu'il doit sa naissance ;
Mais, il ne sçauroit plus d'un jour,
Souffrir ses feux & sa presence :
Jamais l'Hymen avec l'amour,
Ne sera-t-il d'intelligence ?

ZERBIN.

Si l'Hymen, par de dures Loix,
Détruit l'Amour & sa puissance,
L'Amour mécontent quelquefois,
Prend le soin d'en tirer vengeance.

CLEANDRE.

Je veux troubler ces Jeux, dans mon jaloux transport.
Avant que la fête commence,
Va trouver l'Objet qui m'offense,
Au lieu de mon retour, annonce-luy la mort,
Je verray si ses yeux me donneront des larmes.

ZERBIN.

Peut-être, cherchez-vous de nouvelles allarmes.

461

Un Epoux qui veut vivre heureux,
Doit toujours vivre en assurance :
Quand de l'Objet qu'on aime on soupçonne les feux,
Il n'est rien de si dangereux,
Que d'en faire l'expérience ;
Un Epoux qui veut vivre heureux :
Doit toujours vivre en assurance.

CLEANDRE.

J'en brave le succez : va, ne prend d'autre soin,
Que celui de tromper Cephise :
Sous ce déguisement, que le Bal autorise,
Sans crainte d'être vû, j'en seray le témoin.

Il sort.

ZERBIN.

Que je plains son erreur ! mais Cephise s'avance,
D'une vive douleur, empruntons l'apparence.

462

SCENE SECONDE.

CEPHISE, ZERBIN & DORINE.

ZERBIN.

O Ciel ! ô sort cruel ! que mon fatal retour,
Va causer icy de tristesse !

CEPHISE.

à part.

Dieux, que vois-je !

à ZERBIN.

Cleandre est-il en ce séjour ?
D'où vient la douleur qui te presse ?

ZERBIN.

O Ciel ! ô sort cruel ! que mon fatal retour,
Va causer icy de tristesse !

CEPHISE.

D'où vient ce trouble affreux ? d'où naissent tes soupirs ?
Pourquoy ne vois-je point Cleandre ?

ZERBIN.

Non, vous ne devez plus l'attendre,
Un destin rigoureux l'arrache à vos desirs.

CEPHISE.

Cleandre... justes Dieux ?

ZERBIN.

Ma douleur est extrême,
De son trépas, je fus témoin moy-même !

463

CEPHISE.

Ah ! dans quel desespoir va me jeter sa mort !

ZERBIN *à part.*

O ! prodige ! elle l'aime !

CEPHISE *à part.*

O trop funeste sort !

à ZERBIN.

Quel temps as-tu choisi pour venir me l'apprendre ?
La fête & mes plaisirs vont être interrompus,
Quelle douleur !

ZERBIN *à part.*

O ciel ! ce n'est point pour Cleandre !
Pour les Jeux seulement, ces pleurs sont répandus,
Quel amour !

CEPHISE *à part.*

Un espoir me reste :

à ZERBIN.

N'as-tu point déclaré ce trépas si funeste ?

ZERBIN.

On l'ignore : en secret j'arrive en ce séjour.

CEPHISE.

Je respire : prends soin de garder le silence,
Suy les pas de Dorine, & cache ton retour,
Tu seras satisfait de ma reconnoissance.
N'interromp point les Jeux que j'aprête en ces lieux,
Va, fay ce que je te commande,
Quand le jour renaissant paroîtra dans les Cieux,
Tu pourras te montrer, & j'ouvriray mes yeux
Aux pleurs que sa mort me demande.

SCENE TROISIÈME.

ZERBIN, & DORINE

ZERBIN *à part.*

Que Cleandre sera charmé !
 Non, il ne fut jamais un époux plus aimé !
 Sexe trompeur, quelle est ton inconstance !

DORINE *à part.*

Tourne-t'il ses regards sur moy ?
 Autrefois, il suivoit ma loy ;
 Mais son cœur s'est servy du secours de l'absence.

ZERBIN *à part.*

Sexe trompeur, quelle est ton inconstance !

DORINE *à ZERBIN.*

Après avoir souffert un rigoureux tourment,
 Je goûte à te revoir une douceur extrême :
 Ah ! que c'est un plaisir charmant
 De retrouver ce que l'on aime !
 Pour nôtre heureux Hymen j'attendois ton retour.

ZERBIN.

Non, ne me parle plus ni d'Hymen, ni d'Amour.

Qu'un autre s'engage
 Dans des nœuds si dangereux :
 Sur l'exemple des Malheureux,
 J'ay resolu d'être plus sage.

DORINE.

Tu trahis tes serments, & tu reprens ton cœur.
 Pour toy j'aurois brûlé d'une ardeur éternelle,
 Tu perds, en me quittant, le plus rare bonheur,
 Tu perds une Epouse fidele.

ZERBIN.

Aujourd'huy la fidelité
 Est une vertu qu'on ignore,
 Serois-tu ce Phenix si long-temps souhaite,
 Qu'aucun n'a pû trouver encore !

DORINE.

Trouve-t'on parmy vous un amour plus constant ?
 Non, non reprend ton cœur, le mien en est content.
 L'hymen est une mer trop sujette à l'orage,
 Nous aurions tous deux à risquer :
 Puisque tu crains de t'embarquer,
 Je crains à mon tour le naufrage.

ZERBIN.

Quand on a quitté le rivage,
 On se plaint en vain de son sort :
 Il ne reste plus d'autre port,
 Que celui d'un heureux veuvage.

TOUS DEUX.

Gardons-nous de nous engager,
Fuyons l'Hymen, fuyons ses peines,
Ne portons jamais d'autres chaînes,
Que celles que l'on peut changer.

On entend une Symphonie qui commence le Bal.

DORINE.

On s'assemble, quitte ces lieux,
Va, tu dois prendre soin de tromper tous les yeux.

SCENE QUATRIÈME.

CEPHISE, CLEANDRE *masqué*, DORINE, *Troupe de MASQUES, & de SPECTATEURS.*

LE CHŒUR.

CHantons, réjouissons-nous,
Le temps du plaisir se presente,
Ce temps vole, s'enfuit & trompe nôtre attente,
Hâtons-nous d'en goûter les charmes les plus doux.

Le Divertissement commence.

467

CEPHISE.

Nos Jeux ont des plaisirs charmants
Pour les cœurs que l'Amour engage ;
Ce Dieu, pour flater les Amants,
En a seul introduit l'usage :
Sous ces déguisements confus,
Il donne de l'audace aux Belles,
Il trompe les yeux des Argus,
En servant les Amants fideles.
Beautez, qui des plus tendres cœurs,
Dans ces lieux faites la conquête,
Craignez que ces belles ardeurs
Ne finissent avec la fête :
Si-tôt qu'on vous voit un moment,
Chacun vous jure qu'il vous aime,
L'amour, qui vient si promptement,
S'en retourne souvent de même.

Le Divertissement continuë.

UN MASQUE.

Amour, en cet heureux moment,
Anime les feux de l'Amant,
Et rends la Beauté moins severe :
Parmy les ombres de la nuit,
C'est ton flambeau qui nous éclaire,
Et le plaisir qui nous conduit.

468

CEPHISE, après avoir dansé avec un MASQUE du Bal, s'approche de CLEANDRE, & veut le prendre pour danser ; CLEANDRE se démasque mais CEPHISE cache sa surprise, & tâche de s'excuser, en luy faisant accroire qu'elle avoit scû son retour.

CLEANDRE.

Perfide, si ma mort n'a pû vous affliger,
Ma presence du moins va vous être un supplice.

CEPHISE.

J'avois appris vôtre artifice,
Dans mon juste dépit, j'ay voulu me vanger.
Un Epoux, qui cherche à feindre,
Pour éprouver nôtre amour,
Ne doit pas se plaindre,
Que l'on feigne à son tour.

CLEANDRE.

Ne joignez point l'artifice à l'offense,
Je vois vos trahisons, sans en être irrité,
Mon mépris, mon indifférence
Punira vôtre lâcheté,
Non, non, n'espérez pas que mon courrou éclatte,
C'est trop honorer une Ingrate,
Que de luy reprocher son infidélité.

Fin du TOME VII.